

Buzzy business

« Mathias Van Der Brokelaart... Mike-Art, ça donne beaucoup mieux, clairement ! »

Le pseudonyme est trouvé. Quelques peintures inspirées d'un tutoriel sur YouTube, un ou deux souvenirs d'école d'art, mais surtout un diplôme de marketing en poche, la carrière est toute tracée.

Mike trouve très vite ses 100.000 premiers followers grâce à un concours en ligne et à l'aide de ChatGPT pour la composition... « Il faut vivre avec son temps et utiliser les outils que le monde moderne met à notre disposition », dit-il à quiconque veut bien l'entendre, parmi ses anciens camarades de classe. Le reste, les 500.000 followers qui le suivent, c'est du marketing !

Recherche de ce qui plaît, 100.000 de plus... un t-shirt Banksy à la mode, 100.000 de plus... Le filon est trouvé et il n'est pas près de le lâcher.

Son salon devient de plus en plus étroit à mesure que son ego et le nombre de ses followers grandissent. Il lui faut de l'espace pour créer, pour respirer, pour produire... et surtout un endroit qui a de la gueule, du cachet pour paraître authentique. Par chance, ce n'est pas ce qui manque à Bruxelles entre les ateliers d'artistes désertés, l'inflation galopante, et les subsides à la culture en chute libre... C'est le moment d'acheter un atelier ! Trouvé rapidement, vendu à prix dérisoire suite à la mort d'un artiste quelconque, peu importe, le monde de Mike-Art prend forme.

L'atelier se transforme rapidement en source d'inspiration pour du contenu... Mike entame le journal des travaux et de son installation dans l'atelier. Il craint d'abord de perdre des followers avec l'absence de live « peinture » pendant les aménagements, mais bien au contraire... « La petite touche d'humanité, ça fait vendre, l'installation d'une certaine proximité... Le public se rend compte que le mec est un peu comme eux... Je n'irai pas jusqu'à me montrer sur les chiottes, mais c'est l'idée. Ah, mais... la bouffe, les boissons ? Sponsor, bon sang, mais oui ! » Quelques jours plus tard, près de la moitié de l'atelier est réservée à l'entreposage de produits placés au compte-gouttes dans ses vidéos. « De toute façon, les toiles grand format, c'est coûteux... ça prend plus de temps... c'est chiant à stocker avant de les vendre... et ça finit de toutes façons en image sur un fond d'écran... Les gens n'ont qu'à zoomer, bordel ! »

Tout est parfait, le business plan se met en place tout seul !

À sa grande surprise, un follower lui envoie un article de journal avec en commentaire : « Je me disais bien avoir vu cet atelier quelque part ! ». L'article parle du suicide de l'ancien locataire du lieu... suicide par désespoir, chômeur en fin de droits... reconversion impensable, toute sa vie, toute son âme ! Mike y voit un sujet en or pour une vidéo, une évidence... Elodie, artiste peintre de paysages bucoliques, est son antithèse, l'artiste d'une autre époque, un fossile... Elle refuse ce nouveau monde d'opportunités en restant enfermée dans son atelier au lieu de l'utiliser comme une fenêtre ouverte sur le monde, et le business.

La vidéo fait le buzz, autant de validations que de haine. Il triple son nombre d'abonnés, un coup de génie ! Impossible de s'arrêter là... Peindre l'artiste... Mike se lance dans le portrait d'Elodie : une jeune femme rachitique vêtue comme une punk à chien... Impossible de peindre cela ! Il décide donc de la rendre plus vendable, bankable. « Pourquoi pas une robe de soirée ?... La robe qu'elle aurait pu se payer si elle n'avait pas eu sa vie d'artiste clocharde... » L'élaboration du projet lui-même devient un sujet en soi dans ses vidéos... Succès sans précédent ! Mike va rendre le monde meilleur.

Dès les premiers traits au fusain, des phénomènes étranges font leur apparition pendant les *lives* : un verre qui tombe, la caméra qui tourne, et parfois même l'ombre d'une silhouette de

femme. Mike n'y prête pas immédiatement attention ; ce sont ses followers qui lui en font la remarque en premier. « Si le public en parle... légende urbaine, ça fait vendre ! »

Mike suit donc le mouvement et se met à provoquer Elodie à haute voix : « Tu devrais te sentir honorée qu'un artiste aussi reconnu que moi veuille peindre une ratée de ton genre... Regarde comme je te rends présentable ma belle ! »

En plein *live*, à peine les couleurs de base placées pour la composition, la lumière commence à clignoter puis s'éteint. Mike rigole et provoque son fantôme. L'ambiance devient un peu *freaky* même pour lui, mais *show must go on*. La lumière revient quelques secondes plus tard... les couleurs ont disparu...

Mike reste silencieux un instant devant sa toile, puis, pris d'énervement, il saisit un couteau et commence à appliquer les couleurs en larges aplats. La lumière s'éteint... et revient aussitôt... mais plus de couleurs... Dans la panique, Mike se blesse avec son couteau et fait jaillir du sang sur la toile. Il reprend son couteau avec encore plus de violence et remet de la couleur sur la toile... La lumière s'éteint encore avant de revenir un instant plus tard... Il ne reste plus que la trace de sang sur la toile...

Mike insulte le spectre comme jamais : « Tu peux continuer ton cirque autant que tu veux ma pétasse, ce sera toujours moi le winner, ce sera toujours ceux qui pensent et vivent avec leur temps, pas les artistes ratés qui se suicident ! »

La lumière s'éteint une nouvelle fois... Le live continue dans l'obscurité, alors que l'excitation des followers ne cesse de monter. Un cri de femme à faire trembler les murs résonne dans l'atelier suivi de cris de douleur, suivis de cris d'agonie...

La lumière revient... La caméra, filme un cadavre gisant sur le sol, un corps qui semble complètement retourné, avec autour de lui ses organes, mais sans une seule goutte de sang... Sur le chevalet trône le portrait d'une femme d'une élégance sans pareille, la tête haute, vêtue d'une magnifique robe de soirée d'un rouge éclatant.

Une histoire de Benjamin De Meyer écrite en une heure durant le BIFFF 2025.

Buzzy business est une histoire née durant un atelier d'écriture.

Les consignes ayant donné lieu à cette histoire ont été inspirées par le film

Dead talents society de John Hsu (2024)